Mgild (Beni) / *Ayt Mgild, Ayt Myill* (Maroc central)

G. Beaudet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/134>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.134

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010

Pagination : 4977-4983

ISBN : 978-90-429-2369-0

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Beaudet, « Mgild (Beni) / *Ayt Mgild, Ayt Myill* (Maroc central) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 32 | 2010, document M105, mis en ligne le 06 novembre 2020, consulté le 17 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/134> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.134>

Ce document a été généré automatiquement le 17 février 2022.

© Tous droits réservés

Mgild (Beni) / Ayt Mgild, Ayt Myill (Maroc central)

G. Beaudet

NOTE DE L'ÉDITEUR

Cette notice décrit l'état de cet important groupe tribal au milieu des années 1960 ; les données factuelles, notamment quantitatives, ont considérablement changé depuis cette date, même si c'est toujours dans le sens de l'accentuation des tendances qui sont identifiées ici.

- 1 Les Ayt Mgild du Nord (prononciation locale : *Ayt Myill* ; *Bni Mgild*, en arabe dialectal), cousins des Ayt Mgild de la Haute Moulouya, constituent un groupe berbérophone implanté à la fois sur les plateaux du Moyen-Atlas occidental et dans les dépressions de la partie orientale du plateau central, Azrou étant leur petite capitale régionale. Comme tous les autres Aït Oumalou, « les gens de l'ombre », c'est-à-dire les populations fixées sur le versant atlantique, relativement frais et humide, du Maroc), les Ayt Mgild du Nord se sont déplacés par à-coups successifs depuis le Sud-Est désertique du Maroc jusqu'à leur territoire actuel et pratiquaient une vie semi-nomade faite de déplacements saisonniers entre des pâturages et des aires de culture aux aptitudes différenciées. Leur groupe comporte quatre tribus ou « fédération » de tribus occupant des finages allongés du Nord-Est au Sud-Est, perpendiculairement aux accidents du relief : Irklaouen au Nord (Azrou), Aït Arfa du Guigou au Nord-Est et à l'Est (Timahdite), Aït Abdi au centre (Aïn Leuh) et Aït Sgougou au Sud-Ouest et au Sud (El Hamman).
- 2 Peu nombreux et menant une vie traditionnelle semi-nomade et autarcique au début du XX^e siècle, les Ayt Mgild du Nord, comme la plupart des sociétés rurales marocaines, ont vu en un demi-siècle se modifier considérablement leur économie et leur mode de vie, de grandes différences régionales et sociales apparaissant à mesure.
- 3 L'étude de ces transformations et de leurs conséquences géographiques, représentative de l'évolution de la plupart des groupes berbérophones du Maroc central, a fait l'objet

d'un ouvrage détaillé dont les principales conclusions sont reprises ici (G. Beaudet : 1969, *Les Ayt Mgild du Nord. Etude géographique de l'évolution récente d'une confédération semi-nomade* », thèse complémentaire de doctorat d'Etat ; repris dans : *Revue de géographie du Maroc*, n° 15, p. 3-80).

L'histoire du peuplement et la vie semi-nomade traditionnelle

- 4 Faute de documents, il est malaisé de reconstituer précisément l'historique des migrations qui ont amené les Ayt Mgild du Nord, groupe berbère Sanhadja* parlant le dialecte tamazight*, depuis le pré-Sahara du Sud-Est jusque dans les hauts bassins des oueds Oum er-Rbia, Bou Regreg et Beht. Faisant mouvement à partir de la fin du Moyen Age, les Ayt Mgild sont probablement parvenus dans la Haute Moulouya sous les Saadiens. Puis, profitant après la mort de Moulay Ismaïl de l'effacement du pouvoir central, ils eurent accès aux plateaux du Moyen-Atlas et peut être aux plaines d'Aïn Leuh durant la première partie du XVIII^e siècle. Enfin, les luttes violentes du début du XIX^e siècle leur permirent de s'étendre vers le Nord et le Nord-ouest aux dépens des Beni Mtir, tandis qu'au Sud, par delà la fédération-tampon des Aït Sgougou, ils étaient contenus par leurs puissants voisins Zaïan, installés de part et d'autre de Khenifra depuis le XVIII^e siècle. C'est à cette époque que les Ayt Mgild du Nord s'individualisent complètement de leurs cousins les Ayt Mgild du Sud demeurés dans la Haute Moulouya.
- 5 Par moments, ces migrations furent de véritables conquêtes souvent sanglantes ; mais, plus généralement, il s'agissait, semble-t-il, d'une infiltration débutant par des contrats de pâturages et se terminant par la prise de possession de la terre aux dépens des populations antérieurement installées, peu à peu vassalisées, puis assimilées. Certains groupes d'origine chérifienne, vraisemblablement paysans et arabophones, ont d'ailleurs su maintenir en partie leur originalité au sein de la marée semi-nomade et berbérophone : les actuelles fractions de Zaouïa Ben Smim, Zaouïa Ifram, des Mbratine, ainsi que les douars Aït Douira et Ahel Gheris, témoignent de l'existence du peuplement antérieur aux Ayt Mgild. De même, il se pourrait que la majorité des Aït Sgougou, au Sud, et qu'une partie des Aït Abdi, au centre soient les descendants des populations anciennement installées et de groupes Sanhadja précocement arrivés, comprimés entre le môle Zaïan méridional et l'ultime avancée Ayt Mgild du Nord.
- 6 Ces vicissitudes historiques se traduisent par les très grandes inégalités de la segmentation tribale aujourd'hui officialisée par le découpage administratif. Les groupements du Nord, tard venus, ont su s'assurer la possession de vastes territoires et sont peu fragmentés : les Irklaouen comme les Aït Arfa du Guigou constituent des tribus uniques respectivement divisées en huit et quatre fractions. Par contre, les Aït Abdi forment une « fédération » de cinq tribus subdivisées en quinze fractions, alors que les Aït Sgougou se composent de quatre tribus émiettées au total en vingt fractions.
- 7 Les territoires ainsi conquis possèdent des aptitudes physiques différentes. S'élevant de 1500 à 2000 m, les plateaux calcaires et basaltiques des Causses moyen-atlasiques, en partie couverts de forêts, sont froids et neigeux en hiver : l'herbe n'y repousse qu'au printemps. Au contraire, les dépressions appalachiennes du Plateau central, s'étagant entre 1200 et 800 m d'altitude, sont plus tempérées en hiver, par contre, l'été est étouffant dans ces cuvettes mal ventilées et asylvatiques.

- 8 Pratiquant de longue date le semi-nomadisme, les Ayt Mgild ont adapté ce genre de vie aux contraintes des milieux physiques régionaux, tant pour les besoins de l'élevage que pour les nécessités de l'agriculture vivrière. La plupart des fractions possèdent deux finages : l'un sur le plateau moyen-atlasique (le *jbel*), l'autre dans les dépressions de l'est (l'*Azaghar* : pâturages et aires cultivables d'hiver), les territoires des tribus étant généralement étirés du Nord-Ouest au Sud-Est, à cheval sur les deux domaines physiques. Presque toutes les familles participaient aux déplacements saisonniers, à l'exception de quelques khammès et gardiens de réserves sédentarisés par leurs employeurs, de petits groupes installés au Sud sur les terres irriguées de l'Oum er-Rbia, ainsi que des fractions fixées sur un étroit finage unique.
- 9 Début novembre, les familles regroupés en *asun* (douar), accompagnées de mulets et bœufs porteurs et du troupeau, quittaient le *jbel* et gagnaient l'*Azaghar* le long de chemins coutumiers. Arrivés dans les basses plaines, les semi-nomades établissaient le campement circulaire de l'*asun*, puis les hommes emblavaient les parcelles individuelles tandis que les bergers et enfants poussaient les troupeaux sur les friches et les pâturages collectifs. A la miavril, les familles regagnaient le *jbel* où commence de croître l'herbe nouvelle et où le maïs peut être semé. En juin, les hommes seuls redescendaient en *Azaghar* où ils récoltaient et engrangeaient les céréales d'hiver (blé dur et orge), avant de regagner le *jbel* où les troupeaux étaient menés sur les pelouses de haute altitude, tandis qu'en août et septembre le maïs était récolté. Le cycle recommençait aux premiers frimas de novembre.
- 10 A ces mouvements en quelque sorte internes, se déroulant dans le cadre des fractions, s'ajoutaient des déplacements externes plus complexes qui, ayant pour seul but l'élevage, amenaient des étrangers sur les territoires des tribus Ayt Mgild et faisaient s'expatrier des éleveurs Ayt Mgild. Ainsi, des échanges avaient lieu entre les différentes tribus Ayt Mgild, inégalement pourvues de terres de *jbel* ou d'*Azaghar*. Généralement, des troupeaux venus de la Haute Moulouya séjournaient en hiver dans l'*Azaghar*, tandis que du petit bétail appartenant à des Ayt Mgild passait l'hiver au Nord-Ouest, chez les Beni Mtir ou les Guerouane, et l'été en Haute Moulouya. Au total, les autorités du protectorat estimaient que vers 1930 les Ayt Mgild expatriaient saisonnièrement 55-000 têtes de bétail alors que leurs finages recevaient environ 12.000 têtes.
- 11 Cette vie d'incessants déplacements nécessitait l'usage de la grande tente (*axam* en tamazight), sombre et faite de *flij* tissées en laine et en poil de chèvre ; la petite tente était utilisée par les khammès, les bergers et les moissonneurs venus seuls en été dans l'*Azaghar*. Cette vie, souvent menacée par les aléas climatiques et les incursions de groupes étrangers, nécessitait également une forte structure collective. Aussi, chaque douar et chaque fraction était dirigé par une *jemâa* où siégeaient les hommes les plus âgés, les plus respectables ou les mieux pourvus. Ce conseil, qui mettait à sa tête un notable annuellement élu – *amghar* – jugeait les délits ou conflits et décidait des alliances ou contrats de pâturage.
- 12 Ce mode de vie, légué par une longue tradition et bien adapté aux milieux régionaux, allait être profondément transformé par l'instauration de conditions nouvelles.

Les transformations de l'économie rurale

- 13 L'installation d'une administration moderne, la pénétration de la colonisation privée et, plus encore, l'ouverture d'une économie de marché et le croît démographique ont modifié de manière irréversible ces campagnes traditionnelles, autrefois *blad es-siba* (région dissidente) et pays autarcique.
- 14 L'Etat moderne intervient en délimitant les forêts ; au total, en 1968, 101.000 ha de forêts étaient recensés, dont plus de 11.000 interdits au pacage ; les blocs forestiers les plus importants étant situés à l'Est, sur le Causse moyen-atlasique. Si cette protection était nécessaire, il ne fait pas de doute qu'elle limitait l'aire possible des défrichements. De même, en application du dahir de 1919, l'Etat recensa les espaces collectifs ; il s'agit en pays Ayt Mgild de 111.000 ha de pâturages dont la jouissance fut reconnue aux fractions, mais qui ne peuvent être ni appropriés privativement ni labourés. Sur ces terres souvent ingrates et cloisonnées, la colonisation agraire fut d'assez faible importance, comparée à ce qu'elle fut dans les plaines atlantiques du Maroc et dans le Saïs ; sous sa forme privée, elle n'en accapara pas moins par achats successifs près de 65.000 ha, surtout à proximité d'Azrou, dans la tribu des Irklaouen.
- 15 Du fait de ces interventions publiques et privées, les Ayt Mgild du nord ont donc perdu près de 18.000 ha de terre, et 200.000 ha environ (soit plus de moitié de la surface disponible) ne peuvent être défrichés, même si l'accès reste permis aux troupeaux. Cette amputation des aires cultivables intervenait au moment où, précisément, les groupes humains s'accroissaient rapidement. En effet, la population des Ayt Mgild du Nord n'atteignait pas 40.000 habitants au recensement de 1931, alors qu'elle en comptait 80.000 en 1960 et probablement 112.000 en 1970. Pour la seule population rurale, malgré des taux de natalité inexplicablement plus bas que dans les autres campagnes marocaines, l'accroissement est le suivant : 38.000 habitants en 1936, 63.000 en 1960, vraisemblablement 78.000 en 1970, soit une augmentation moyenne de 2,1 % par an sur 35 dernières ans.
- 16 La conjugaison de la restriction des terres exploitables et de la croissance démographique du monde rural fut lourde de conséquences, au moment où l'instauration d'une économie de marché incitait chaque famille à produire plus afin de d'acquérir les objets industriels devenus peu à peu indispensables. Ce fut l'élevage qui souffrit le plus des conditions nouvelles : le cheptel de petit bétail a diminué de 15 % entre 1930 et 1968 et, en moyenne, chaque famille rurale ne disposait plus que 25 têtes de petit bétail alors qu'elle en possédait 65 en 1930. Les mises en défens, la raréfaction des friches et des jachères, ainsi que les conséquences des sombres années sèches 1945-46, expliquent cette diminution de l'élevage.
- 17 Les cultures se sont par contre étendues : entre 1930 et 1968, leur superficie a doublé et, en moyenne, chaque famille rurale exploite toujours autant de terre : de 3 à 4 ha selon les régions. D'autre part des cultures commerciales comme le blé tendre et les légumineuses ont été introduites à côté du blé dur, de l'orge et du maïs traditionnels.
- 18 Au total, à ne considérer que les moyennes, les foyers ruraux Ayt Mgild se sont donc nettement appauvris depuis 1930 ; en défrichant ; ils ont pu maintenir stables leurs surfaces cultivées, mais les produits agricoles n'ont cessé de se dévaloriser relativement ; par contre, leurs troupeaux ont été gravement amputés alors que le prix réel du bétail augmentait. Un tiers environ des foyers ne possède pas de terre et si le

chômage rural ne sévit pas c'est qu'une multitude de contrats d'association (au 1/5, au 1/4, au 1/3 ou à moitié pour la terre, au 1/4 du croît pour le bétail) divise les propriétés importantes et pourvoit d'exploitations les non-propriétaires. Cette paupérisation rurale, d'ailleurs habituelle dans toutes les campagnes traditionnelles marocaines, s'est accompagnée de l'apparition ou du renforcement de sérieuses différences sociales et régionales.

Les contrastes sociaux et régionaux

- 19 Au début du XX^e siècle la société Ayt Mgild n'était pas égalitaire mais en raison de l'absence des débouchés les propriétés des notables n'étaient pas considérables : au plus, quelques dizaines d'hectares de terre et quelques centaines de bêtes. Tout changea lorsque la région s'ouvrit, lorsque les souks drainèrent les céréales et surtout le petit bétail vers l'extérieur. C'est alors que les anciens notables et quelques nouveaux venus devinrent de véritables entrepreneurs d'élevages : disposant de vastes pâturages collectifs et des forêts, pouvant louer les services d'associés ou de bergers, ils firent de l'élevage ovin une spéculation avantageuse puisqu'en moyenne le rapport annuel net d'un gros troupeau est de 25 à 30 % alors que le revenu des cultures n'est que de 10 % environ. L'écart n'a donc cessé de s'agrandir entre cette classe nouvelle de gros éleveurs possédant plusieurs centaines de têtes de petit bétail et le fellah moyen qui, devant exploiter la terre, n'a guère accès aux pâturages collectifs et ne peut donc entretenir un gros troupeau. L'écart s'est encore accentué depuis que certains de ces notables ont acquis à bon compte d'anciennes propriétés coloniales sur lesquelles ils pratiquent une agriculture spéculative mécanisée.
- 20 Une autre conséquence des transformations économiques et sociales intervenues depuis un demi-siècle est la régression du semi-nomadisme : alors qu'autrefois la proportion des sédentaires ne dépassait pas 20 ou 25 % de la population totale, elle s'élevait en 1970 à 60 %, avec d'ailleurs de très fortes différences selon les fractions. La réduction du semi-nomadisme tient surtout à la diminution moyenne des troupeaux et à l'extension des défrichements : devenu surtout agriculteur, le rural Ayt Mgild se déplace moins volontiers, préférant confier à des associés l'exploitation de ses terres complémentaires d'*Azaghar* ou du *jbel* et, éventuellement la garde de son petit troupeau. Par contre, les familles bien pourvues de bétail demeurent semi-nomades, de manière à pouvoir exploiter, saison après saison, les pâturages collectifs de la montagne puis de la plaine. De même, certains très petits exploitants agriculteurs continuent à se déplacer, car ils sont incapables de payer les services d'un associé sur les parcelles éloignées. L'abandon relatif du genre de vie semi-nomade a pour conséquence la prolifération de l'habitat « en dur » : simples maisons-blocs ou fermettes isolées à cour intérieure carrée.
- 21 Les diverses transformations rurales ont inégalement affecté les tribus et fractions Ayt Mgild, si bien qu'aujourd'hui les petites régions sont beaucoup plus dissemblables qu'autrefois, d'autant que leur urbanisation très récente diffère également.
- 22 Au Sud, la fédération Aït Sgougou est la plus pauvre des Ayt Mgild du Nord en raison d'une croissance démographique exceptionnelle forte (3 % par an). En moyenne, chaque famille dispose seulement de 2,5 ha de terre et d'une quinzaine de tête de bétail. En dehors des collectifs et des forêts le défrichement est total, souvent au péril des sols menacés par l'érosion. La sédentarisation est fort avancée puisque, selon les fractions,

10 à 30 % de la population demeure semi-nomade ; d'ailleurs, le genre de vie sédentaire et villageois existait déjà autrefois dans les vallées irriguées du réseau de l'Oum er-Rbia où se dressent quelques agglomérations de terre banchée rappelant timidement les kasba et les ksour du pré-Sahara. En dehors du petit centre administratif d'El Hamman, existe une seule agglomération non rurale : Mrirt, relais et souk important sur la route Fés-Marrakech, animé par la proximité de la mine de plomb argentifère du Jbel Aouam.

- 23 Au centre, la fédération des Aït Abdi est également émietté sur le plan ethnique mais dispose de terres plus vastes que ménage d'avantage un accroissement démographique mesuré (1,4 % par an). Aussi les propriétés moyennes sont-elles plus importantes : 3,7 ha et 35 têtes de petit bétail par foyer. La vie traditionnelle semi-nomade s'est mieux maintenue puisque les gros troupeaux ne manquent pas ; dans bien des fractions, plus de la moitié des habitants continue d'habiter la tente et de se déplacer, fait exceptionnel dans le Maroc central. Cet îlot du monde traditionnel ne compte que deux petites agglomérations : Souk el-Had, marché peu important sur la grande route et Aïn Leuh, ancienne kasba défensive du makhzen vivant aujourd'hui de l'exploitation forestière.
- 24 Entièrement installés sur les Causses moyen-atlasiques, les Aït Arfa du Guigou ont un vaste territoire, assez récemment conquis. Les excellentes terres basaltiques irriguées de l'oued Guigou permettent une agriculture relativement intensive, complétée par un élevage encore très important car la tribu dispose d'énormes pâturages montagnards.
- 25 C'est sans doute la tribu des Irgalouen qui connut les plus importantes transformations économiques et sociales. A côté d'un secteur agricole traditionnel relativement à l'aise (en moyenne 4 ha et 35 têtes de bétail par foyer) et de plus en plus sédentarisé (souvent moins de 20 % de semi-nomades), une agriculture moderne est née du fait de la colonisation : grandes fermes consacrées à la culture spéculative du blé et du fourrage, petites exploitations fruitières irriguées de la vallées du Tigrigra. D'autre part s'est implantée là la seule ville des Ayt Mgild, Azrou. Ancienne kasba du makhzen, Azrou s'est développée comme centre administratif (chef lieu du cercle des Ayt Mgild du Nord), carrefour routier au croisement des routes Meknès-Tafilalt et Fés-Marrakech, ainsi que comme centre commercial. Sa population est passée de 2.900 habitants en 1931 à 25.000 environ en 1969, cette augmentation résultant surtout de l'installation d'immigrants venus d'autres provinces, particulièrement du Tafilalt. Constituée de quartiers d'allure très contrastée (centre moderne en ordre lâche, petite médina, « village » d'aspect rural), Azrou connaît une croissance démographique extrêmement rapide, mais ses fonctions sont bien loin de répondre à cette augmentation de la population.
- 26 La confédération des Ayt Mgild a donc profondément changé depuis les années 1930. Le croît démographique, l'ouverture de l'économie, le resserrement des terres et du cheptel ainsi que l'abandon progressif du genre de vie semi-nomade ont fait perdre à la région son incontestable originalité d'autrefois, à mesure que s'affirmaient les contrastes sociaux et régionaux. Mais cette évolution n'est pas particulière aux Ayt Mgild ; à des degrés divers elle concerne tous les groupes humains du Maroc central.

INDEX

Mots-clés : Droit (coutumier), Ethnologie, Ethnographie, Maroc, Moyen-Atlas, Peuplement, Population, Tribu